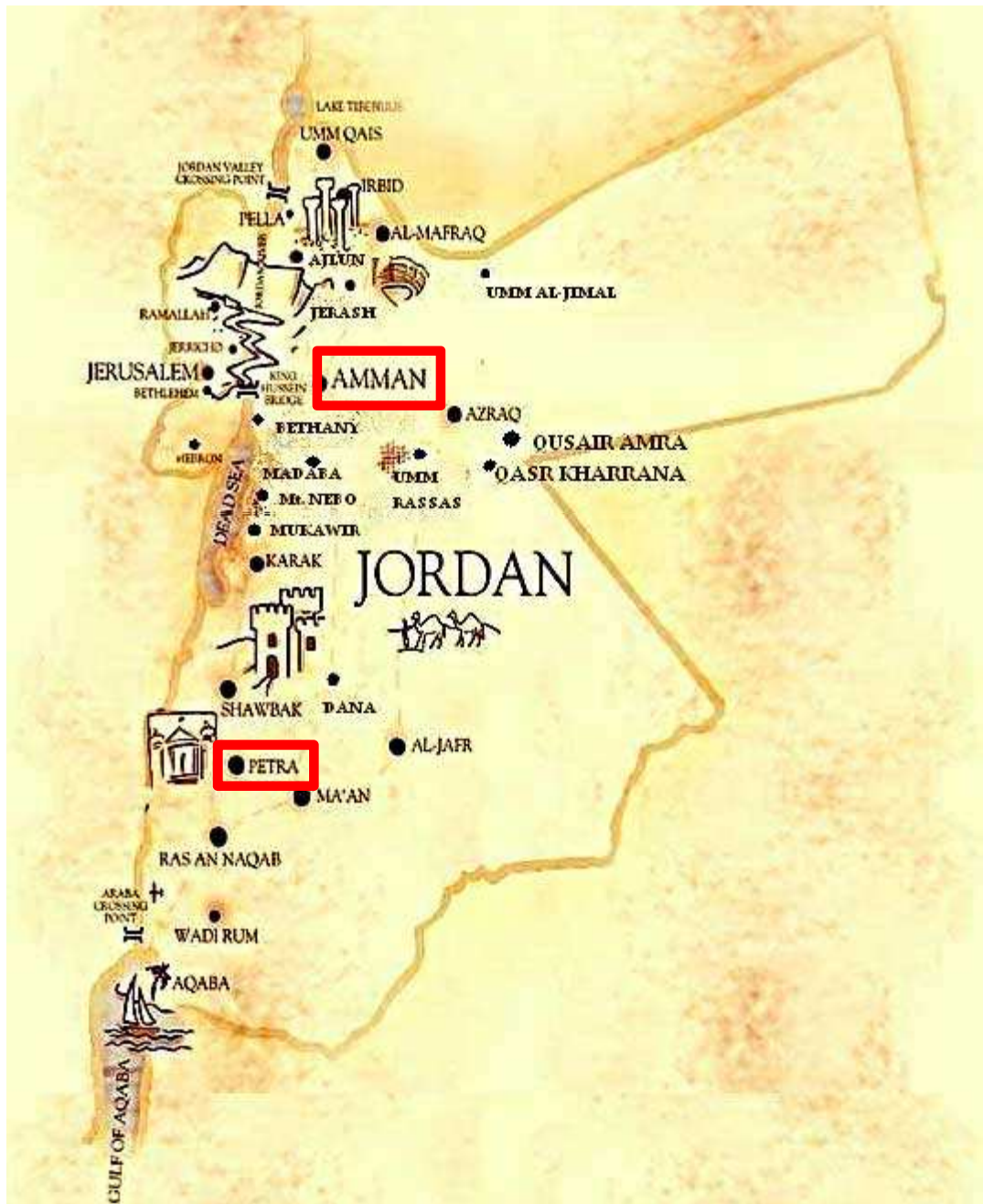


JORDANIE

Du 27 au 31 octobre 2009



Mardi 27 octobre 2009 : Tel Aviv

Nous regardons le car partir, "Au revoir les amis, bon retour vers la France".

Notre guide israélien "Michal" (Michal étant la première femme du roi David, fille du roi Saül, sœur de Jonathan) nous propose de nous conduire jusqu'à un marché réputé de Tel-Aviv.

Passage rapide dans les chambres, dépose des valises, et nous déambulons dans le quartier de Nahalat Benyamin, un quartier, proche de l'hôtel. Nous empruntons la rue Bialik, une rue résidentielle et paisible au cœur de la bruyante métropole. On y découvre l'architecture originelle de la ville et une fontaine due à Nahum Gutmann, peintre et auteur de livres pour enfants. C'est, dans ce quartier, que vécut le poète national israélien Chaim Nachmann Bialik "père de la poésie hébraïque" et dont la maison blanche à deux étages devint le rendez-vous des intellectuels juifs, et le grand peintre Reuven Ruben qui légua sa maison, ses meubles et 45 toiles à la ville. Sa maison abrite aujourd'hui une galerie qui accueille de nombreuses expositions de jeunes artistes.

Quelque pas plus loin, et nous débouchons sur la Kikar Magen David (place de l'étoile de David) et le marché du Carmel. Après quelque indications pour nous orienter dans le marché et regagner l'hôtel Michal nous quitte ; à demain matin de bonne heure pour nous envoler vers Amman !

Nous flânon, par petits groupes, dans Nahalat Binyamin, rue où tous les mardis et vendredis de nombreux artisans installent leurs étals. Ils y exposent de multiples créations de qualité aux formes et aux couleurs très variées et c'est l'occasion de ramener encore quelques souvenirs. Nous continuons par le souk proprement dit, encore très animé, où l'on trouve aussi bien des produits alimentaires que des fruits, des légumes, et des articles ménagers.

Brusque accélération du mouvement pour accéder au front de mer dont nous sommes proches, pour prendre en photo un inoubliable coucher de soleil sur la plage de Tel Aviv.

17h20 un avion survole le front de mer...c'est peut-être celui de notre groupe ? "Bon retour et à bientôt en France".

Retour par le front de mer vers l'hôtel. Repas à 19 heures et soirée écourtée car, demain, il faut nous lever tôt (4h).

Mercredi 28 octobre 2009 : Tel Aviv - Amman - Pétra

Réveil à 4h. Nous nous retrouvons à l'accueil de l'hôtel avec nos valises pour le petit déjeuner. Malgré l'heure matinale, nous avons droit aux croissants ! Le chargement des valises fait, nous grimpons dans le car et en route vers l'aéroport où nous arrivons vers 5h30. Michal qui nous avait rejoint à l'hôtel va nous guider pour les formalités d'embarquement, qui se révèlent être un véritable parcours du combattant ! File d'attente, contrôles de sécurité, interrogatoires par des jeunes qui font leur service militaire, contrôle des valises pour certains et, pour d'autres, passage au comptoir pour le remboursement des taxes sur certains achats... la file est longue... le temps passe... Ouf ! A 7h30 tout est terminé et nous sommes juste à temps pour embarquer !

Au revoir Israël, nous avons passé un merveilleux séjour . Quarante cinq minutes plus tard et un vol sans histoire, nous atterrissons à Amman. Un guide Jordanien nous accueille et nous grimpons dans le car qui doit nous emmener à Pétra via la route des Rois.

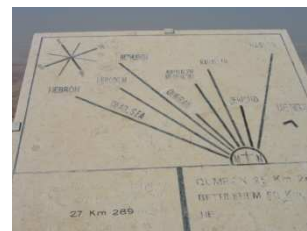
Notre guide nous présente la Jordanie, qui correspond à la région historique située à l'est du Jourdain (ancienne Transjordanie) qui regroupait les royaumes sémitiques d'Ammon, de Moab et d'Edom mentionnés dans l'Ancien Testament. Sur son territoire composé essentiellement de steppes et de déserts de pierre et de lave vivent 5,3 millions d'habitants dont près de la moitié résident à Amman, la capitale. La quasi totalité de la population est composée d'arabes de religion musulmane sunnite.

Après avoir contourné Amman par un grand axe routier en direction du sud, nous arrivons à Madaba . Cette cité s'illustra dès les temps bibliques : les soldats de David y défirent les Ammonites et les Moabites. Au 5^{ème} siècle après JC, Madaba prospéra et fut promue au rang d'évêché ; elle est également réputée pour ses ateliers de mosaïques. Visite de l'église de la Vierge et de l'église Saint Georges où se trouvent de magnifiques mosaïques dont la fameuse "carte de la Palestine" qui représente la Terre Sainte vue de l'est comme Moïse l'aperçut du Mont Nébo. Cette carte destinée à aider les pèlerins à s'orienter, reproduit la région du Proche-Orient s'étendant de la Base Egypte au Sud Liban. Le centre de la carte est occupé par Jérusalem (remparts et portes comprises), le Jourdain et la Mer Morte. Elle comporte également des illustrations d'animaux et de végétaux.



Nous nous dirigeons ensuite vers le mont Nébo situé à environ 10 km à l'ouest de Madaba. C'est sur ce mont que Moïse aurait aperçu la Terre Promise : un monument représentant un serpent qui s'enroule autour d'une croix marque l'endroit où il serait mort et enterré. De ces hauteurs, on a normalement une vue exceptionnelle sur la vallée du Jourdain et la mer Morte, mais aujourd'hui le temps est un peu voilé et nous les devinons plus que nous les apercevons ! Cela ne nous empêche pas de profiter d'une vue magnifique sur la région. Témoins de 40 siècles d'histoire, ces lieux furent le théâtre de sinistres événements, puisqu'au milieu du 9^{ème} siècle avant JC, le roi Mesha fit exterminer les 7000 habitants de la cité. Au 4^{ème} siècle de notre ère, des moines égyptiens s'établirent dans la région pour y fonder un monastère. Il n'en reste que les soubassements (en cours

de restauration depuis l'arrivée des Franciscains sur le site en 1930) de cet imposant édifice et de magnifiques mosaïques, datant du 5^{ème} siècle et représentant divers animaux sauvages, des chasseurs, une scène de vendange et de pressage de raisin...



Retour vers Madaba pour la visite d'une fabrique de mosaïques. Son responsable nous présentent les gens, hommes et femmes, qui y travaillent,

comment ils sont formés à l'acquisition des différentes techniques de fabrication et nous pouvons ainsi admirer différentes œuvres en cours de réalisation, nécessitant chacune des savoir-faire différents. Du temps libre nous permet de déambuler dans la partie "exposition" et d'admirer d'autres réalisations de cet atelier et pour certains de faire quelques emplettes.

La matinée a été bien remplie et l'heure avancée oblige nos organisateurs à un changement de programme : nous restons à Madaba pour déjeuner. Un établissement sympathique et agréable nous attend pour un repas qui est le bienvenu car le petit déjeuner est bien loin !



Nous poursuivons notre périple vers Kérak, par la route des Rois, ancienne voie caravanière serpentant au cœur de sublimes paysages. Au loin un grand nuage de poussière : une exploitation de phosphate, le phosphate avec la potasse et les engrais chimiques qui en dérivent constituant les principales ressources industrielles du pays. Ressources essentiellement destinées à l'exportation, les produits étant acheminés par les seules voies ferrées existant en Jordanie. Alors que la route amorce une descente en lacets vers une vallée et une retenue d'eau, nous faisons une petite halte pour déguster un alcool local (qui ressemble à l'ouzo grec ou au raki turc), alcool qui aurait dû nous servir d'apéritif si nous avions déjeuner à Kérak.

Il faut descendre prudemment car il y a quelques virages et surtout quelques à-pics, mais le spectacle est grandiose et coloré ! Nous arrivons en vue de Kérak, cité riche d'une longue histoire pleine de rebondissements, car située dans un site stratégique le long de la route des Rois, constamment menacée par les attaques des tribus nomades de pillards. Sa forteresse y joua un rôle central à l'époque des croisades, sa situation géographique en faisant un point stratégique incontournable pour dominer la région méridionale de la mer Morte et la route du Désert oriental.



Erigée en 1142 par Payen le Bouteiller, elle fut occupée ensuite en 1170 par le cruel Renaud de Châtillon. A partir de ce fort, il menaçait les caravanes musulmanes et s'en prenait aux pèlerins en route vers La Mecque. Une série de combats s'en suivit avec Saladin, fondateur de la dynastie des Ayyubites, ce dernier tentant à plusieurs reprises de s'emparer de la forteresse. La chance lui sourit enfin en 1187, lors de sa victoire sur l'armée chrétienne dans la plaine des Cornes de Hittim. Son frère Abdil dota le fort d'une nouvelle enceinte et d'un palais.



Malheureusement, compte tenu de l'heure, nous ne verrons la forteresse que de l'extérieur, les visites se terminant à 5 heures. Ses murailles imposantes dominent la vallée et nous faisons une petite halte pour quelques photos souvenirs, à contre-jour, le soleil étant mal placé à cette heure de la journée.

Nous repartons vers le sud, le soleil décline au loin, l'obscurité commence à nous gagner . Un nouvel à-coup du car lors d'un changement de vitesse, ...ça roule, nous continuons notre route. Nouvel arrêt, il fait nuit noire. Une pause technique dans un établissement très coquet, où, comme il se doit on trouve de tout.

Nous en profitons pour nous dégourdir les jambes et pour changer de guide : Ethan, en provenance d'Égypte remplace Isham pour le reste de notre séjour.

Dans le car, Ethan se présente, et nous parle du problème de l'eau, en général, en Jordanie et de celui , particulier de la mer Morte, dont le niveau baisse régulièrement et pour laquelle un projet "pharaonique" de liaison avec la mer Rouge est en cours d'étude.

Nous approchons de Pétra, nouveau soubresaut, la vitesse n'est pas passée. Plusieurs tentatives étant restées sans succès, il est fait appel à un moyen de remplacement... Nouvelle tentative, on repart à petite vitesse, nouveau passage de vitesse, nouveau problème, ... cette fois-ci, nous voilà définitivement immobilisé ! Heureusement une demi-heure plus tard environ, un nouveau car approche, c'est le bon ! Transvasement des bagages et nous voilà repartis pour Pétra.

Dès notre arrivée à l'hôtel Taybet Zaman, (un ancien village bédouins dont chaque maison a été réaménagée avec le confort moderne tout en conservant le style local), accueil et direction la salle à manger. Après le repas, heureusement muni d'un plan, nous partons à la recherche de notre lieu d'hébergement pour un repos bien mérité.

Jeudi 29 octobre 2009 : Pétra



Le lendemain matin, nous pouvons admirer ce magnifique ensemble où nous venons de dormir, en flânant dans les différentes ruelles que comporte le village par ailleurs entouré de montagnes.

Dans le car qui nous conduit vers Pétra, Ethan nous fait l'historique de l'origine de ce site. La cité créée dans l'Antiquité vers la fin du 8^{ème} siècle avant JC par les Edomites, est ensuite occupée, vers le 5^{ème} siècle par les Nabatéens, une tribu nomade d'Arabie méridionale, qui la font prospérer grâce à sa situation sur la route des caravanes qui transportent l'encens, les épices et autres produits de luxe entre l'Arabie, l'Egypte et la Syrie-Phénicie. Après avoir atteint son apogée entre le 1^{er} siècle avant et après JC, et compté jusqu'à 30000 habitants, la cité va être conquise par les romains et tombée progressivement dans l'oubli sous l'effet de la modification des routes caravanières et des séismes qui ravagent la région. Il faudra attendre 1812 pour qu'un explorateur suisse, se faisant passer pour un pèlerin voulant se rendre sur le tombeau d'Aaron, guidé par des bédouins redécouvre le site.

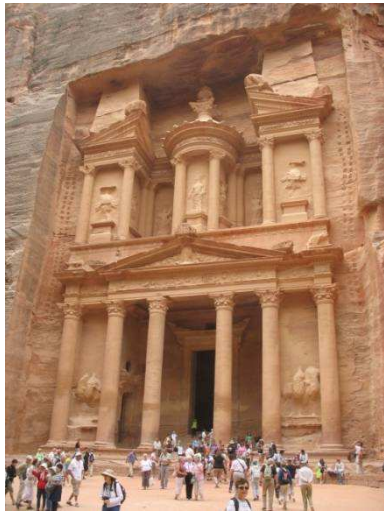
Nous pénétrons par le Centre des visiteurs et délaissions ânes, chameaux, carrioles pour entamer notre visite à pied. Nous découvrons les premiers des innombrables monuments qui couvrent le site, dont le "tombeau aux obélisques". Sa façade supérieure est décorée de quatre obélisques, signe de l'influence égyptienne chez les Nabatéens. Au niveau inférieur se trouve le "Triclinium", salle de réception à trois banquettes, destinées à honorer à différentes occasions les défunts lors des banquets. Un peu plus loin, on voit le haut d'un tombeau inachevé. Ceci nous éclaire sur la manière dont les Nabatéens construisaient leurs monuments : ils commençaient par le haut avec un système d'échafaudage, ce qui permettait de sécuriser les ouvriers à cause de la roche friable.



Puis débute le "siq", une gorge étroite, entre les montagnes de grès, longue de plus d'un kilomètre délimitée, de part et d'autre, par d'abruptes falaises de près de 100 mètres de haut. Le siq offre à lui seul un spectacle unique, des couleurs étonnantes se succédant sur les formations rocheuses, dues à l'oxydation, variant du noir au rouge en passant par le jaune et le bleu.

Dès le début du siq, Ethan nous montre, creusé dans la roche, le réseau de canalisations qui servaient à alimenter les différents quartiers en eau depuis les sources situées à l'extérieur de la ville. Chemin faisant, nous discernons des nefesh (âmes), reliefs en ogives sculptés dans la roche et destinés à vénérer la mémoire des défunts, ainsi que des niches votives ou bétyles qui abritaient les représentants des dieux nabatéens. Le siq compte une quarantaine de statues, la plus imposante de tous représente le dieu Dushara et la déesse Al Uzza, ce qui confirme l'importance religieuse du site.

Soudain, Ethan nous arrête, nous demande de reculer en regardant en arrière puis de nous retourner : là, le choc, dans la lumière d'une anfractuosité de la gorge, nous distinguons les détails majestueux d'une partie d'un monument ! Encore quelques pas et l'étroit canyon débouche sur une place inondée de lumière où se dresse le monument le plus imposant de Pétra : le "Khazneh al Faraun", le trésor du Pharaon. Ethan nous décrit les principales caractéristiques de cette magnifique façade qui est la plus aboutie et la plus travaillée de tous les monuments de Pétra. Nous restons un bon moment pour mieux découvrir et apprécier les beautés de ce "trésor", ainsi que des vastes salles qui le composent!



Mais, d'autres splendeurs nous attendent. En continuant derrière le Khazneh, là où le chemin s'élargit, nous nous dirigeons vers le centre de la ville qui s'étend sur plusieurs kilomètres au cœur de la vallée et sur le flanc des montagnes.. Nous empruntons le chemin appelé la rue des façades à cause des grands tombeaux de type assyriens qui la borde, pour déboucher sur le théâtre d'une capacité de 3000 places et qui servait de lieu de rassemblement et d'échanges à l'époque nabat enne.

Beaucoup d'interrogations ont été soulevées par les archéologues sur l'époque de construction de ce théâtre et bon nombre de bâtiments de Pétra ainsi que sur la fonction même de cette cité : nécropole ou ville ? Il semblerait que la cité ait évolué au fil des siècles et que, de ville sainte, elle soit devenue ensuite un centre commercial prospère. Ce qui semble, c'est que les habitants de Pétra vivaient   proximité des défunts ce qui montre l'importance de leur croyance religieuse et du culte voué aux morts.

Le cadre naturel est magnifique. Les montagnes, la vallée, le wadi et le désert environnant donnent à la cité un cadre intemporel. Mi construits, mi sculptés   même la roche, les bâtiments, d'un style architectural imposant, sont grandioses. Derrière les façades où se mêlent les influences traditionnelles orientales anciennes et l'architecture hellénistique, on découvre de larges pièces auxquelles la roche donne de magnifiques couleurs marbrées passant du rouge au bleu.

Une halte, sur une immense place où se trouvent quelques marchands, nous permet de nous reposer un peu et d'apprécier quelques scènes de la vie quotidienne des bédouins (chants, danses, jeux,...), tout en dégustant un thé qui nous a été gentiment offert.

La visite continue ensuite vers la ville basse et bientôt sur notre droite se dressent en hauteur, taillés dans la montagne, cinq imposants et magnifiques tombeaux vraisemblablement dédiés à des rois. Puis, c'est la rue des colonnades (bâtie à l'époque de l'occupation romaine), le forum, le temple sud, le palais royal, le temple aux griffons, le palais de la fille du Pharaon. Un peu plus loin, sur les hauteurs se trouvent les restes d'une église byzantine où l'on peut admirer de magnifiques mosaïques.

Encore quelque efforts et nous arrivons au lieu de restauration, bâtiment situé à proximité du musée. Il y a pas mal de monde, mais nous finissons par trouver une table pour le groupe pour un repas qui est le bienvenu. Ethan en profite pour nous expliquer les possibilités de l'après-midi, dont une montée d'environ 800 marches pour arriver à une autre merveille du site : "El-Deir, le Monastère", en nous précisant que nous nous retrouvons au centre des visiteurs vers 17h30-17h45.



Le repas, excellent, terminé la majorité du groupe repart, à des rythmes variés, à l'assaut de l'escalier creusé par les Nabatéens et qui serpente dans la montagne. Pas de difficulté majeure sinon qu'il faut faire attention quand on croise ou que l'on se fait dépasser par les ânes qui transportent les touristes que la marche rebute. De plus, de place en place, des étals de marchands ambulants permettent de faire une halte tout en admirant les produits de l'artisanat local. A mi-chemin, une pause, permet de découvrir en se retournant une vue sur les tombeaux royaux. Nous arrivons sur une esplanade où se dresse le Deir fier et imposant. Le Deir est l'une des plus grandes façades de Pétra. Il mesure 43 mètres de haut et 42 mètres de large. Taillé au 1^{er} siècle de notre ère, en hommage au roi déifié Obadiah 1^{er}, qui mena plusieurs batailles victorieuses contre les Asmonéens et les Moabites. Moins travaillé que le Khazneh, le Deir lui ressemble beaucoup, et en ce milieu d'après-midi, sa façade baignée de lumière, dévoile sa couleur resplendissante. Les plus courageux continuent leur ascension pour atteindre le haut de la montagne, qui est proche en surplomb de l'esplanade, et apprécier une magnifique vue sur le Wadi El Araba et le désert qui s'étend vers la mer Rouge. En cette fin d'après-midi, l'endroit est magique... Mais, il nous faut redescendre et rejoindre le lieu de rendez-vous, sans oublier d'apprécier au passage les variations de couleur de la roche entre le matin et l'après-midi ! Une journée inoubliable dans un site enchanteur et hors du temps.



Vendredi 30 octobre 2009 : Pétra - Amman - Paris

Dernière journée de notre périple, il nous faut préparer et boucler nos valises car, au milieu de la nuit prochaine, nous nous envolons pour Paris. Le programme de la journée a été modifiée, car pour compenser la visite manquée de Kérak, Jean-Pierre BARTEL, notre Accompagnateurs Sélectour, nous a proposé, moyennant un léger supplément de visiter le site de Jerash (l'antique Gerasa). Pour rejoindre ce site situé à une cinquantaine au nord d'Amman, nous empruntons la route du désert, route plus rapide qui nous permet, après avoir contourné Amman, d'être à Jerash en fin de matinée. Pendant le trajet, Ethan nous retrace l'histoire de cette cité, présentant des signes de présence de colonies humaines anciennes depuis le néolithique et fondée par les Grecs au 2^{ème} siècle avant JC. Elle atteindra son apogée à l'époque romaine et comptera alors environ 25000 habitants. Entre 63 avant JC et 106 après, elle appartient à la Décapole, une confédération de dix cités libres de la province romaine de Syrie. Cité commerçante, dotée d'un arrière pays fertile, Gerasa bénéficiait d'une situation centrale au sein de la province.

Comme prévu nous arrivons à Jérash en fin de matinée, et comme annoncé par Ethan, il pleut. Si cela risque de gâcher un peu la visite, par contre, les Jordaniens sont contents car cela faisait un moment qu'il n'avait pas plu ! Nous rejoignons le restaurant sous une pluie battante, qui provoque un bruit assourdissant en tombant sur le toit. Une partie du bâtiment est prolongée par une structure en toile, laissant passer l'eau si bien qu'un des serveurs écope régulièrement comme sur le pont d'un navire. Miracle vers la fin du repas, il ne pleut presque plus si bien que les parapluies proposés par plusieurs vendeurs surgis de nulle part ne seront, pour l'instant, pas nécessaire !



Aujourd'hui, la partie Est de la cité antique est couverte d'édifices récents. La partie Ouest, en revanche, offre des témoignages bien conservés de la splendeur passée de la préfecture de l'empire romain, faisant de ce site archéologique, le deuxième site le plus remarquable de Jordanie, après Pétra. Entrés dans la cité par la porte sud, nous découvrons un magnifique forum de forme ovale, prolongé par le cardo nord-sud bordé de magnifiques colonnades de style corinthien, pavé et bordé de trottoirs surélevés. Sur le pavage de cette voie, l'on peut voir encore les traces du passage des roues des chars romains et

le système d'égouts mis en place à l'époque. Parmi les vestiges romains, nous découvrons les restes d'une cathédrale et d'une église bâties au début de l'ère byzantine. Arrivés au tétrapyle nord (quatre colonnes disposées en carré), nous obliquons vers l'ouest en direction du théâtre nord et du temple d'Artémis (patronne de la cité) et dont les vestiges témoignent d'une dimension impressionnante. Nous revenons vers le forum et le théâtre sud qui accueillait jusqu'à 5000 spectateurs, le site ayant compté jusqu'à quatre théâtres. Une aubade nous y attend, donnée par deux bédouins en costume et un petit tour en haut du théâtre nous permet de goûter la splendeur du site. Il est temps car la pluie nous gagne à nouveau et le jour commence à décliner.



Direction Amman pour un tour de ville en car. Nous sillonnons les rues du centre ville, bordées de multiples boutiques illuminées et aux couleurs chatoyantes, et où règne une animation impressionnante. Puis, visite de différents quartiers dont le Jebel Amman, le centre ville moderne, le quartier des ministères et des administrations, pour aboutir sur le Jebel el Weibdeh à la mosquée du roi Abdallah, une magnifique mosquée, la plus grande de Jordanie, où nous nous arrêtons pour faire quelques photos... de nuit !



Nous regagnons le restaurant Kan Zaman, le restaurant "branché" d'Amman, pour notre dîner d'adieu. La soirée s'avance, nous profitons de ses derniers moments d'enchantement... Mais, il nous faut reprendre notre car, direction l'aéroport, pour les formalités d'embarquement. Au revoir, Ethan et merci beaucoup pour votre gentillesse et votre passion pour nous faire apprécier votre pays... Tout à l'heure, vers 6h, ce matin du samedi 31 octobre, nous serons à Roissy des souvenirs plein la tête !...



Yves Gérot